Éribon Didier (dir.), Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes & Tin Louis-Georges (dir.), Dictionnaire de l'homophobie

Régis Revenin

▶ **To cite this version:**

Régis Revenin. Éribon Didier (dir.), Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes & Tin Louis-Georges (dir.), Dictionnaire de l'homophobie. Clio. Femmes, Genre, Histoire, 2005, 22, pp.275-278. 10.4000/clio.1816 . hal-01423976

HAL Id: hal-01423976
https://hal.science/hal-01423976

Submitted on 25 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Clio. Femmes, Genre, Histoire

22 | 2005
Utopies sexuelles

Didier ERIBON (dir.), Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes, Paris, Larousse, 2003, 548 p. Louis-Georges TIN (dir.), Dictionnaire de l'homophobie, Paris, PUF, 2003, 451 p.

Régis Revenin

Éditeur
Belin

Édition électronique
URL : http://clio.revues.org/1816
ISSN : 1777-5299

Édition imprimée
Date de publication : 1 novembre 2005
Pagination : 275-278
ISBN : 2-85816-821-0
ISSN : 1252-7017

Référence électronique
Régis Revenin, « Didier ERIBON (dir.), *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris, Larousse, 2003, 548 p. Louis-Georges TIN (dir.), *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, PUF, 2003, 451 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 22 | 2005, mis en ligne le 09 novembre 2006, consulté le 30 septembre 2016. URL : http://clio.revues.org/1816

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

Tous droits réservés

Didier ERIBON (dir.), Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes, *Paris, Larousse, 2003, 548 p. Louis-Georges TIN (dir.)*, Dictionnaire de l'homophobie, *Paris, PUF, 2003, 451 p.*

Régis Revenin

1 Didier Eribon et Louis-Georges Tin ont réuni, en 2003, presque tou-te-s les spécialistes des homosexualités pour mener à bien leur entreprise respective. Alors que le premier s'est centré sur les cultures lesbiennes et gays, avec plus de six cents entrées rédigées par quelque cent auteur-e-s (anthropologues, historien-ne-s, juristes, littéraires, sociologues, etc.) d'une dizaine de pays différents, le second s'est plus spécifiquement axé sur la thématique de l'homophobie, en proposant cent soixante cinq articles, auxquels ont participé environ quatre-vingts auteur-e-s de toutes nationalités. Même si quelques dictionnaires sur les homosexualités éaient déjà paru auparavant, ils demeuraient beaucoup trop anecdotiques et biographiques, mais avaient au moins eu le mérite de mettre en lumière la « question homosexuelle ».

2 Avec le *Dictionnaire de l'homophobie* et le *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, on assiste à l'émergence de projets tout à fait ambitieux et inédits, puisque les travaux scientifiques « grand public » sur la sexualité, *a fortiori* sur les homosexualités, sont d'une extrême rareté dans le paysage éditorial français. Aussi, en dépit d'une ouverture très nette de la société française depuis la fin des années 1990 (Pacte civil de solidarité, débats autour du « mariage homosexuel » et de l'homoparentalité, visibilité accrue, essentiellement des gays, etc.), la France reste encore très en retard dans le domaine des études lesbiennes et gays, aussi bien au niveau européen que par rapport au « monde » anglo-saxon, où cette entreprise avait été menée il y a quelques années déjà. Toutefois, il faut noter la parution en France, ces cinq dernières années, d'un flot d'ouvrages de plus

ou moins bonne qualité sur les homosexualités, allant du guide juridique et/ou pratique à l'essai politique ou psychologique/ psychanalytique, en passant par la littérature, comme l'atteste la publication, en 2005, d'une petite mais néanmoins excellente anthologie réalisée par le politiste Bruno Perreau. Si tous ces ouvrages « grand public » œuvrent à la visibilité et à l'acceptation des lesbiennes et des gays dans une société encore extrêmement hétérocentrée, peuvent-ils constituer une incitation aux études universitaires sur les homosexualités ? Ainsi, en France, les ouvrages historiques « sérieux » sur le sujet sont encore trop rares, alors que les enseignements et les recherches sont récents et peu visibles, et même souvent dépréciés au sein des universités françaises pour de multiples raisons, réelles ou fantasmées : communautarisme, lobbying, manque d'objectivité scientifique notamment.

3 Les dictionnaires de Didier Eribon et de Louis-Georges Tin s'inscrivent eux dans une démarche universitaire engagée : combattre l'hétérosexisme, lutter contre l'invisibilité, militer pour une « politique de la mémoire, une politique de l'histoire et une politique du savoir» selon les mots de Didier Eribon qui écrit que « [son] dictionnaire est un manifeste » (p. 17), alors que Louis-Georges Tin dit du sien qu'il « constituera sans doute déjà une véritable base de réflexion, et pourquoi pas, d'action » (p. 16). Tous deux insistent aussi sur l'existence de cultures, d'identités, de mondes lesbiens et gays, nés ou révélés à la fin du XIXe siècle dans les grandes villes d'Amérique et d'Europe. Mais Didier Eribon « ratisse » beaucoup plus large que Louis-Georges Tin, tout en respectant un certain équilibre entre la culture littéraire ou philosophique, plutôt élitiste et commune à tou-te-s (Louis Aragon, Simone de Beauvoir, Pierre Bourdieu, Colette, André Gide, Marcel Proust, Jean-Paul Sartre, Virginia Woolf, Marguerite Yourcenar, etc.) et les cultures plus spécifiquement (mais non exclusivement) lesbiennes et gays, que l'on pourrait appeler *subcultures*, sans doute plus populaires (Abba, Madonna, bars, *clubbing*, *gay games*, *Lesbian and Gay Pride*, *safer sex*, « sexe anonyme et lieux de rencontres », etc.). Dans le contexte intellectuel français, le choix du terme « cultures » pourrait même apparaître comme une provocation, du moins un « acte » militant, semble-t-il parfaitement assumé par Didier Eribon qui entend « restituer l'histoire et le présent des espaces sociaux, culturels, intellectuels, politiques, sexuels, etc. à l'intérieur desquels s'est déroulée la vie des gays et des lesbiennes de la fin du XIXe siècle à nos jours» (p. 11). Assez logiquement, Didier Eribon a dû se limiter à l'époque très contemporaine, afin d'éviter tout anachronisme concernant le concept d'homosexualité, qui ne saurait s'appliquer aux époques antérieures.

4 Quant à Louis-Georges Tin, il propose une approche temporelle plus large, et insiste davantage, et de manière sans doute plus approfondie, sur les discours, les pratiques d'exclusion, la haine à l'égard des lesbiennes et des gays, affirmant que « le XXe siècle a sans doute été la période la plus violemment homophobe de l'Histoire » (p. 9). En effet, au-delà de l'homophobie « ordinaire » de nos sociétés actuelles (agressions physiques et verbales, homophobie au travail, dans la famille, dans le logement, présentation encore très caricaturale des lesbiennes et des gays dans les médias, etc.), le siècle passé a surtout été marqué par les déportations homosexuelles orchestrées aussi bien par le régime nazi que par le régime soviétique. D'une ampleur bien moindre, la période d'après-guerre correspond toutefois à des années « noires » pour les lesbiennes et les gays, aussi bien en France (de Vichy aux années 1980 avec la re-pénalisation de l'homosexualité en 1942 et en 1960, puis même, à partir des années 1980, avec le drame du SIDA) qu'aux Etats-Unis par exemple, avec le maccarthysme dans les années 1950.

5 Aussi, parce qu'il est plus généraliste, le *Dictionnaire des cultures* est assez logiquement moins pointu sur certains sujets, voire même lacunaire sur d'autres, que ne peut l'être le *Dictionnaire de l'homophobie*. Certains pays et villes du monde ont ainsi été omis, comme le Brésil, les pays scandinaves ou encore la Thaïlande, alors qu'ils figurent dans le dictionnaire de Louis-Georges Tin ; on aurait également apprécié dans le *Dictionnaire des cultures* des entrées comme « féminité » et « hétérosexualité » puisque l'on trouve « masculinité » et « homosexualité » ; pourquoi ne pas avoir rédigé une ou des entrées sur l'autodérision ou l'humour, ainsi que sur les religions évoquées dans le dictionnaire de Louis-Georges Tin ? Par ailleurs, même si le sujet est évoqué brièvement à l'article « suicide », on pourrait reprocher, aux deux publications, l'absence d'une entrée spécifique sur les adolescent-e-s lesbiennes et gays, à la lumière des récents travaux de la journaliste Anne Vaisman ou du sociologue Michel Dorais notamment, ou encore l'absence d'un article sur l'« androphobie » ou la « misandrie ». Enfin, en tant qu'historien-ne-s, l'on ne peut que déplorer la rareté des articles liés à l'histoire des homosexualités, notamment parisiennes. On aurait pu imaginer des entrées concernant des périodes mythiques, comme la Belle Époque ou les Années Folles.

6 Ces lacunes sont toutefois excusables, puisqu'il n'existe presque aucuns travaux historiques sur le sujet, l'immense majorité des études lesbiennes et gays étant le fait d'anthropologues, de civilisationnistes, de littéraires ou bien encore de sociologues. Cette rareté des études historiques s'explique sans doute en partie par l'extrême difficulté à répertorier, puis à dépouiller, une multitude de sources d'archives (les sources imprimées, médicales et/ou littéraires, étant beaucoup plus facilement accessibles et parfaitement connues), éparpillées et souvent mal classées. Des sources « nouvelles », comme les archives administratives, judiciaires et policières, ainsi que les écrits autobiographiques (comme la parution récente du journal intime de l'écrivaine lesbienne, Mireille Havet (1898-1932) aux éditions Claire Paulhan) et les témoignages oraux, sont seules capables de renouveler les approches de l'histoire des homosexualités, pour « passer » d'une histoire centrée uniquement sur les discours et les représentations (souvent homophobes) vers une histoire des pratiques homosexuelles et homosociales. Par ailleurs, il est tout à fait évident que les archives publiques recèlent plus d'éléments sur les gays que sur les lesbiennes. Pourtant, en dépit de cet état de faits, dans les dictionnaires de Didier Eribon et de Louis-Georges Tin, l'équilibre entre les entrées lesbiennes et les entrées gays, ainsi qu'au sein des entrées « mixtes », semble respecté, mis à part pour quelques articles se rapportant aux pratiques sexuelles ou bien encore au SIDA. L'on pourrait ainsi regretter qu'il n'y ait pas d'entrée consacrée à Marthe Hanau ou encore à Violette Morris, lesbienne, féministe à sa façon, symbole de la peur de la « masculinisation » des femmes, et également modèle d'identification lesbienne dans l'entre-deux-guerres, en dépit d'opinions politiques extrémistes.

7 Aussi, malgré leurs défauts respectifs, ces deux ouvrages de grande qualité, par ailleurs complémentaires, œuvrent clairement à la visibilité culturelle et sociale des homosexualités en France. L'avant-propos du *Dictionnaire des cultures* sous la plume de Didier Eribon, ainsi que l'introduction du *Dictionnaire de l'homophobie* rédigée par Louis-Georges Tin, posent clairement et savamment les jalons d'une réflexion « scientifique » sur la lesbophobie et l'homophobie, et plus généralement sur le système hétérosexiste, démontrant au passage que tout ou presque reste à conquérir en terme de droits et de lutte contre les discriminations et les préjugés lesbophobes et homophobes. Ils apportent aussi, par le biais de repères bibliographiques (pour chaque article) et grâce aussi à des

entrées plus théoriques, comme « constructionnisme/ essentialisme », « études gays et lesbiennes », « féminisme », « hétérosexismpe », « ordre symbolique », « queer (théorie) », etc. un socle de réflexion et des pistes de recherches pour les études lesbiennes et gays.